

## DÉVIATION TEMPORELLE OU KAIRIQUE ?

Il est souvent question des «temps qui courent», au pluriel, pour désigner une ère plus ou moins restreinte, réduite au présent qui dure, donc à une temporalité imprécise, sinon pour éviter de se reporter à l'idée de ce temps illimité, au singulier, dont Virgile affirme qu'il fuit selon une «entropie» inéluctable, donc irréversiblement, irrévocablement et irréparablement<sup>1</sup>, *interea*<sup>2</sup>, «sur ces entrefaites», c'est-à-dire entre deux événements successifs bien déterminés<sup>3</sup>. Cependant, que le temps «suspende» ou «poursuive» son vol; les «heures» (au pluriel), «leur cours», semble déjà poser quelque problème que l'on s'efforcera d'éclaircir en recourant à quelques notions illustrées en grec. Il est évident que, dans le cas des «heures», il ne s'agit nullement de vecteurs temporels artificiels qui, au nombre de vingt-quatre, dérivent de la division, déjà très ancienne, de la durée nycthémérale en parties égales, mais bien des moments (*horae; hōrai*)<sup>4</sup> marquant les changements du mouvement apparent du soleil, notamment les solstices d'hiver et d'été, et les équinoxes de printemps et d'automne, moments précis, autant que privilégiés: «et la nature atteint son heure bonne et douce» (Solomos); «heures propices» évoquerait le souvenir de ce vocabulaire.

Or, qu'il s'agisse de course ou de fuite, le mouvement du temps paraît lui-même être provisoirement suspendu lors de ces «heures» qui, de plus, marquent un changement substantiel au niveau non seulement du comporte-

1. En 1968, VI. JANKELEVITCH, a professé en Sorbonne un cours d'ontologie orienté dans ce sens; cf. *infra*, et la note 10.

2. Cf. VIRGILE, *Georg.*, III, 284: *fugit irreparabile, fugit interea tempus*; cf. A. MERCIER, *Fugit irreparabile tempus*, Bern, Haupt, 1967; IDEM, *L'à-venir où se cache le Dieu, L'avenir. Actes du XXI<sup>e</sup> Congrès de l'ASPLF* (Athènes, 1986), Paris, Vrin, 1987, pp. 38-54, notamment p. 48; IDEM, *Discours de Synthèse, Chronos et Kairos. Entretiens d'Athènes* (1986), Institut International de Philosophie (publié par E. Moutsopoulos), Paris, Vrin, 1988, pp. 66-82 notamment p. 70.

3. Sur le rapprochement étymologique des termes «crise» (à l'origine: «distinction»), «coupure» et «kairos» en grec, cf. E. MOUTSOPOULOS, *Note sur la signification de kairos, Diotima* 16, 1988, p. 132.

4. Eunomié, Diké, Eirené, filles de Thémis. Cf. HÉSIODE, *Théogonie*, vv. 901-903.



ment du soleil, mais encore, et par voie de conséquence, de la nature elle-même; On remarquera qu'il s'agit d'ores et déjà de signaler, au sein de la continuité temporelle, une série de discontinuités marquée par ces heures; et que les discontinuités en question présentent toutes les caractéristiques de «crises» ou coupures entre deux segments consécutifs du cours de l'évolution de la nature pendant une révolution complète de la terre autour du soleil. Des crises analogues peuvent être relevées à l'intérieur de l'histoire dès lors que des discontinuités affectent la marche régulière et uniforme des sociétés humaines<sup>5</sup>.

Le terme grec pour désigner la déviation<sup>6</sup>, le changement du «cours» du temps (ou plutôt de ses effets sur la conscience) serait *tropé*<sup>7</sup>. Un changement de cours est, par ailleurs, observé à propos des rivières; mais, tant qu'il ne s'agit pas d'une déviation brusque (*Egg*, en suisse allemand), il sera question de *kam-pé*, «courbe»<sup>8</sup>; *tropé* s'appliquerait donc à un véritable revirement, à un changement d'orientation, de direction, de «cap». *Atropos* était le nom de l'une des Moires<sup>9</sup>, l'«Infléchissable». De même, les Pères de Nicée ont mis l'accent sur l'incarnation *atropos*: Dieu serait «devenu homme sans dévier (de sa nature)» (*atreptōs enanthropisas*). Le terme même de *tropé*: «déviation», «revirement», indique qu'il s'agit bien d'un changement kairique, critique, substantiel et irrévocable<sup>10</sup>. Dès lors, le terme *tropé tōn kairōn*<sup>11</sup>, «tournant», «changement des temps» (à défaut de *tōn chronōn*) semblerait comporter un pléonasma, dans la mesure où *kairōn* serait pris au

5. Cf., IDEM, Les crises historiques (discours rectoral), *Université d'Athènes, Discours Officiels*, 1977-1978, pp. 57-72.

6. Sur la notion épicurienne de «déclinaison» (*parenklisis*) des atomes, cf. IDEM, Le «clinamen», source d'erreur?, *Actes du VIII<sup>e</sup> Congrès G. Budé*, Paris, Les Belles Lettres, 1968, pp. 175-182.

7. D'où «tropisme». A noter le changement de voyelle thématique *e/o/a* dans *trep-o*, «tourner», «faire basculer» (sur des cas analogues, cf. E. MOUTSOPOULOS, Note sur la signification de *kairos*, *loc.cit.*); *trop-é*, «mouvement basculaire»; *trop-os*, «manière», «modalité»; *trop-is*, «gouvernail»; *trap-eis* (thème aoristique moyen), «qui a basculé», «tourné». Chez PLATON, *Politique*, 270 b-c, *tropé* est associée à un bouleversement qui résulte de l'immobilisation de la sphère du monde une fois sa rotation dans un sens accomplie, et au cours de l'instant minimal kairique qui précède sa mise en mouvement dans le sens opposé. Cf. E. MOUTSOPOULOS, Le merveilleux artistique dans les mythes de Platon, *Hommage à la mémoire de Nicolas Nissiotis*, Athènes, 1991, et la note 42. Cf. déjà HOMÈRE, *Odyssée*, I, 1: *polytropon*, «aux mille tours».

8. Cf. *Kam-p-tō*, «courber»; *kam-p-ulé*, «ligne courbe»; *kam-p-sis*, «fléchissement»; *kam-atos*, «fatigue».

9. Cf. PLATON, *République*, X, 617 c.

10. Cf. *supra*, et la note 1.



sens classique. Bien entendu, il n'en est rien, du fait que *kairōn* remplace ici *chronōn* «temps», au pluriel), manifestement traduit du pluriel *tempora*.

On est, dans ces conditions, porté à admettre que l'expression «par les temps qui courent» désigne effectivement une ère à nuance particulière, bien que précaire, et susceptible de se prêter à un changement brusque, à une déviation d'ordre non point temporel, mais bien kairique, autrement dit, à un bouleversement, à une crise, réclamant d'urgence l'adaptation pure et simple de l'homme aux événements qui l'ont déclenchée, s'il ne veut pas s'en éloigner, s'en exclure lui-même, et donc s'aliéner le cours de l'histoire, ébranlé par d'autres consciences que la sienne. S'il aspire à redresser l'histoire, à en rétablir la marche, il est obligé de lui obéir, de s'y conformer provisoirement: *historiae iter non nisi parendo tractiatur*<sup>12</sup>.

Évanghélou MOUTSOPOULOS  
(de l'Académie d'Athènes)

## ΧΡΟΝΙΚΗ Ή ΚΑΙΡΙΚΗ ΠΑΡΕΚΚΛΙΣΗ

### Περίληψη

Ἡ ἔκφραση «οἱ καιροὶ περνοῦν» καθορίζει ἀποτελεσματικὰ μιὰν ἐποχὴ μὲ ἰδιόμορφη ἀπόχρωση, ἂν καὶ ἀσταθῆ κι ἐπιδεκτικὴ μιᾶς βίαιης μεταβολῆς, μιᾶς παρέκκλισης, τάξεως ὄχι χρονικῆς, ἀλλὰ καιρικῆς· μὲ ἄλλους λόγους, μιᾶς ἀνατροπῆς, μιᾶς κρίσεως ποὺ ἀπαιτεῖ ἐπείγοντως τὴν ἀπλῆ καὶ καθαρὴ προσαρμογὴ τοῦ ἀνθρώπου στὰ γεγονότα ὅσα τὸν ἔχουν διχάσει, ἐὰν ὁ ἴδιος ἐπιθυμεῖ νὰ μὴν ἀπομακρυνθῆ καὶ ν' ἀποκλείσει ἀπ' αὐτὰ τὸν ἑαυτόν του (μ' ἀποτέλεσμα ν' ἀλλοτριωθῆ ἢ πορεία τῆς ἱστορίας, κλονιζόμενῃ ἀπὸ ἄλλες συνειδήσεις καὶ ὄχι ἀπὸ τὴν ἰδικήν του). Ἀντίθετα, ἂν ἐπιθυμεῖ νὰ στραφῆ ἐκ νέου πρὸς τὴν ἱστορία, ἀποκαθιστῶντας τὴν πορεία της, εἶναι ὑποχρεωμένος νὰ ὑπακούσει, νὰ συμμορφωθεῖ προσωρινὰ σ' αὐτήν: *historiae iter non nisi parendo tractiatur*.

Ε. ΜΟΥΤΣΟΠΟΥΛΟΣ  
(τῆς Ἀκαδημίας Ἀθηνῶν)

11. Partie du titre d'un ouvrage de J. N. THEODORACOPOULOS, 1945.

12. Paraphrase de la formule de F. BACON, *Redargutio philosophiarum*: «natura non nisi parendo vincitur» («on ne peut vaincre la nature qu'en lui obéissant»).

